

Lectures bibliques Actes 2/1-13

Cette année, pour notre méditation en ce jour de Pentecôte, c'est sur la foule rassemblée à Jérusalem que je vous invite à porter votre attention. Cette foule joue un rôle considérable lors de la pentecôte puisqu'elle est à la fois témoin et destinataire de ce phénomène. Et, fait étonnant dans la Bible où les foules ont rarement un discours construit, cette foule-là s'exprime : « *Tous ces gens qui parlent sont bien des Galiléens. Alors, comment chacun de nous peut-il les entendre parler dans la langue de ses parents ? Nous venons du pays des Parthes, de Médie, d'Élam, de Mésopotamie, de Judée et de Cappadoce, du Pont et de la province d'Asie, de Phrygie, de Pamphylie. Nous venons aussi d'Égypte, de la partie de la Libye qui est près de Cyrène, de Rome, de Crète et d'Arabie. Parmi nous, certains sont juifs, et d'autres aussi obéissent à la loi de Moïse. Et pourtant, chacun de nous les entend annoncer dans sa langue les grandes choses que Dieu a faites.* » Dans ce chapitre de la Bible, nous apprenons que cette foule est composée de juifs de naissance et de convertis au judaïsme résidant à Jérusalem. Il ne s'agissait donc ni de païens (c'est seulement au chapitre 10 de ce livre des Actes que l'Église s'ouvrira aux non juifs), ni de pèlerins venus à Jérusalem pour la fête. Nous apprenons aussi que même s'ils résident à Jérusalem, ils proviennent de tout le monde habité connu représentant ainsi le peuple de Dieu dans sa plus grande diversité, mais seulement le peuple de Dieu. La résonance mondiale de l'événement de Pentecôte s'annonce, mais en commençant par une mondialisation réservée au peuple de l'alliance. L'universalité du message est là, mais comme en germe, comme projet à réaliser, pas comme aboutissement.

Ce catalogue des peuples d'origine de ces habitants de Jérusalem est intrigant quand on y regarde de près : quelle vision du monde propose t-il ? Pour quelles raisons ces 17 noms qui représentent un étrange mélange de pays et de régions, ont-ils été choisis alors que d'autres, tout aussi importants, comme la Syrie, la Grèce, la Galatie ou Chypre, ne sont pas nommés ? Parmi les nombreuses constatations que l'on peut faire à l'endroit de ce texte, je voudrais en pointer une : ces régions constituent la partie orientale de l'empire romain, une partie dont Jérusalem pourrait être considérée comme le centre. Si l'on reporte ces noms sur une carte, cela apparaît clairement : le centre n'est pas Rome, mais Jérusalem. Luc, auteur de ce livre des actes, par cette simple liste recompose une vision du monde vu de Jérusalem. Au monde dont Rome était considérée comme le centre, Luc oppose la vision d'un monde dont Jérusalem est le centre. A l'empire, il oppose le peuple de l'alliance, au monde régit par l'empereur, il oppose le royaume de Dieu. Luc ne rejette pas la mondialisation de l'empire, il la subvertit. Il en propose une autre lecture. Le fait que cette énumération soit placée sur les lèvres de la foule elle-même souligne le fait que les premiers croyants se percevaient eux-mêmes comme universels et que, tout en habitant Jérusalem, ils avaient conscience de représenter l'ensemble des peuples. Ainsi, Luc entre en concurrence avec la prétention de l'Empire d'être le lien rassembleur des peuples sous l'autorité de l'empereur. En recentrant le monde autour de Jérusalem plutôt qu'autour de Rome, il annonce l'expansion universelle de ce royaume dont le Seigneur n'est pas César, qui était pourtant appelé « Seigneur », mais Jésus-Christ.

Ainsi, ce passage de l'Écriture annonce ce que sera la mission chrétienne : ouverte à l'universalité, une universalité qui n'est pas idéologique et abstraite, mais qui se construit à partir d'un lieu pour s'étendre au monde entier. Il ne s'agit pas de se dire en communion avec les chinois si l'on n'en a jamais rencontré, mais avec les proches, ceux qui sont là autour de nous avec leurs différences irréductibles avant de s'étendre progressivement à tous ceux que l'on rencontrera. Tout en étant donc ancrée dans un lieu, un peuple, une religion, l'Église naît universelle. C'est là tout le paradoxe de Pentecôte. L'universalité est donnée en germe, et l'Église devra la mettre en œuvre, la vivre. Pentecôte marque le commencement de cette destinée.

Pentecôte nous invite donc à discerner l'unité d'une même parole dans la diversité des langues, l'unité du peuple de Dieu dans la diversité de ses appartenances linguistiques, nationales ou ethniques. L'événement ne fonde pas une communication fusionnelle selon laquelle tout le monde devrait parler la même langue et penser la même chose, mais avance une promesse : l'Esprit peut habiter toutes les cultures de l'humanité pour y faire entendre les merveilles de Dieu.

N'oublions pas que lors de l'événement de Pentecôte, « chacun comprenait le message de l'Esprit dans son propre langage... » Autrement dit, ce qui s'est produit à Pentecôte, c'est l'inverse du discours unique selon lequel on demande à tous de parler le même langage, de penser la même chose et de l'exprimer de la même façon, autrement dit, de partager une même culture et même, une même culture religieuse. L'Esprit de Pentecôte fonde l'Église comme communauté diverse dans laquelle et par laquelle la communication universelle est reçue comme un don et un miracle. La communauté chrétienne naît d'un don qui la fonde. Elle trouve son origine dans une grâce qui la dépasse infiniment, bien avant d'être le fruit de son engagement missionnaire. Il en est de même aujourd'hui, cette universalité nous est donnée, c'est un cadeau, pas une œuvre à accomplir. Mais comme tous les cadeaux, encore faut-il accepter de le recevoir.

Aujourd'hui, nous ne sommes plus dans l'empire romain, mais la mondialisation est toujours une réalité politique et surtout économique à laquelle le message de Pentecôte répond en proposant toujours un autre centre à ce monde, une autre manière de vivre l'universalité et la mondialisation. C'est un projet enthousiasmant pour l'Église qui, comme Jérusalem lors de la première Pentecôte, est au centre de ce mouvement. C'est en toute confiance, en sachant que le monde est habité par Dieu que nous pouvons vivre une fraternité universelle avec les Eglises de partout de quelle tendance qu'elles soient pour qu'elle puisse ensuite s'étendre à d'autres.... Si le mot évangélisation a un sens, c'est bien celui-là : une vraie nouvelle, une vraie nouveauté pour le monde entier !